

11. Meibauer J., Demske U., Geilfuß-Wolfgang J., Pafel J., Ramers K.H., Rothweiler M., Steinbach M. Einführung in die germanistische Linguistik. 2., aktualisierte Auflage, J.B. Metzlerische Verlagsbuchhandlung und Carl Ernst Poeschel Verlag in Stuttgart, 2007. 370 S.
12. Pleines J. Handlung – Kausalität – Intention. Tübingen, 1976.

*Deschamps Eric,  
УрГПУ, г. Екатеринбург, Россия – Париж, Франция*

## **LES ORIGINES DU FRANÇAIS EN RUSSIE ET LES ORIGINES DE LA CONNAISSANCE DE LA RUSSIE EN FRANCE**

**Histoires parallèles.** L'histoire de la France et de la Russie possèdent beaucoup de points communs indirects et parallèles à commencer par les dates de créations de ces deux vénérables pays millénaires.

Mais cette comparaison temporelle ne s'arrête pas à la naissance de ces deux puissances, elle s'affirme également dans l'origine de leurs langues.

Les historiens s'accordent à dire que la France est née lors du traité de Verdun signé en 843. Traité qui fixe le partage de l'empire de Charlemagne entre ces trois petits-fils. A cette occasion, la Francie Occidentale, future Royaume de France, échoit à Charles le Chauve.

A la même période, mais plus à l'Est se développe à Kiev, le Pays des Varègues, connu sous le nom de Rus' de Kiev ou plus simplement Rous'.

Contrairement à la France dont les frontières commençaient à se définir, le Royaume des Varègues n'était qu'une lointaine ébauche des limites actuelles de la Russie mais il lui a néanmoins laissé son nom.

Ce qui est moins connu, c'est que l'on doit à ce Royaume situé au Nord de la Mer Noire, héritière de la légendaire Scythie, une partie de la descendance des rois de France de la lignée des capétiens.

En effet, en 1051 un mariage royal fut célébré entre Anne fille du prince Iaroslav de Kiev et Henri Ier. De cette union naquit Philippe Ier. A la mort de son père le dauphin était alors âgé que de huit ans, et Anne de Kiev assura la régence durant six ans. C'est le seul exemple connu de l'Histoire de France où le Royaume fut dirigé par un slave.

Près de sept siècles plus tard Pierre le Grand rêvait de nouveau d'une telle union, entre sa fille Elisabeth et Louis XV, mais l'entreprise ne put cette fois aboutir.

Dans l'état actuel de nos connaissances, le premier texte connu écrit en français, rédigé en ancien français alors dénommé roman, est le Serment de Strasbourg. Serment prononcé en 842 entre deux petits-fils de Charlemagne (Charles le Chauve et Louis le Germanique) qui s'accordaient mutuellement un soutien militaire en cas de revendication territoriale de leur frère belliqueux, Lothaire. La guerre ouverte de succession et ce

serment seront rendus caduques par le Traité de Verdun signé l'année suivante, mentionné précédemment.

Dans les années qui ont suivi ce Serment, mais sans aucun rapport direct, le philosophe Constantin Cyrille invente en 855 l'alphabet qui porte désormais son nom. C'est en voulant transcrire par écrit la langue slave qu'il invente cet alphabet dérivé de l'écriture grecque.

Une différence d'un siècle est néanmoins à noter dans la fixation des deux langues. En effet, si les bases de la grammaires françaises voient le jour au XVIIe siècle, les règles de la grammaire russe sont elles définies au XVIIIe siècle.

Le français est défini comme une langue « académique » car depuis 1635 l'Académie Française, créée par Richelieu, en fixe les règles.

Le précepteur de Laval, auteur de la première grammaire bilingue du français est publiée en Russie en 1752.

De son côté la grammaire de la langue russe « moderne » est couchée sur le papier en 1754 par Mikhaïl Lomonossov (1715-1765) dans son « Traité de grammaire russe ».

Il existe des grammaires antérieures connues, du vieux français au XVIe siècle comme du vieux slave dès le XVe siècle.

### **Les Français en Russie**

#### **Les précurseurs.**

Bien que la France connaisse l'existence de la Russie et inversement, fait attesté dès le XIe siècle et le mariage royal entre ces deux nations, il n'existe pas vraiment de contacts permanent avérés entre les deux pays avant le XVIIe siècle.

Certes le Pays est connu depuis le Moyen-Âge au travers quelques détails des voyages de Marco Polo dont la traduction en français est faite en 1298 (mais faute d'un moyen de transmission adapté car l'imprimerie ne sera inventée qu'un siècle et demi après). Les seules sources qui parcourent la France sont alors les chansons de gestes présentées par les trouvères et troubadours dans lesquelles on peut entendre au moins 60 fois le nom Russie. Même si parfois, le nom est utilisé uniquement pour faciliter une rime, comme par exemple la définition de certains destriers décrits comme provenant de Russie.

Au tout début de la période moderne, il existe très peu de livres consacrés à la Russie qui circulent en France. Seuls trois ouvrages font référence :

Un traité en latin de 1549 « Rerum moscoviticarum commentarii » du baron Sigismond von Herberstein, historien, géographe autrichien envoyé deux fois en ambassade en Russie en 1517 et 1526.

Un récit de voyage « Relation du voyage en Russie fait par Jehan Sauvage de Dieppe » qui fut écrit, dit-on, « par le premier français qui posa le pied sur le sol russe ». Jean Sauvage, puisqu'il s'agit de lui, partit de Dieppe et arriva avec son navire à la forteresse d'Arkhangelsk en 1586. Son but affiché était marchand, il cherchait à établir des liens commerciaux entre les deux pays. Pour ce faire, il visita les marchés russes et à son retour il fit un compte rendu de ce voyage qui si l'on se réfère au nombre

impressionnant de rééditions, eut plus de succès au XIXe siècle que lors de sa première édition.

Le témoignage du capitaine Jacques Margeret, ce mousquetaire, après avoir passé six années en Russie, fit paraître en 1607 son « Etat de l'empire de Russie et Grande Duché de Moscovie ». Ce témoignage, plus de deux siècles plus tard, faisait encore rêver Pouchkine lorsqu'il écrivait son « Boris Godounov ». En effet, Jacques Margeret avait reçu de ce même Godounov alors tsar de Russie le commandement d'une compagnie de cavalerie étrangère avant de se mettre directement à son service. Il quittera la Russie après la mort de son protecteur pour y revenir quelques années plus tard d'abord comme défenseur puis comme conquérant en 1611 au côté de la Pologne.

### **Les premières ambassades.**

La première ambassade envoyée par la Russie de la période moderne, post Moyen-Âge, fut accomplie en 1586 par un français, Pierre Ragon, qui était traducteur à la cour du tsar Fédor Ivanovitch. Cette ambassade avait pour but d'annoncer au roi de France Henri III, l'ascension au trône de Russie de Fédor Ier fils d'Ivan IV (Ivan le terrible). En réponse à cette ambassade Henri III fit dépêcher le premier ambassadeur français que la Russie ait accueilli à savoir François de Carle.

Mais la connaissance réelle de la Russie par la France débute réellement en 1606, lorsque Jacques Margeret, revenu de Russie demande audience au roi pour lui exposer sa vision de la Russie.

Henri IV, enthousiasmé par le récit du capitaine, lui demande de transcrire par écrit son voyage.

En lisant le livre de Voltaire consacré à l'histoire de la Russie dont la première édition du premier tome remonte à 1759, on apprend que lors de l'ambassade russe de 1687, « la France n'avait encore aucune correspondance avec la Russie ». Voltaire concluait par cette phrase laconique : « On ne les connaissait pas ». Néanmoins il est bon de rappeler outre l'ambassade suscitée une ambassade russe précédente envoyée par le tsar Alexis en 1668. En effet, après l'arrivée des envoyés du tsar, poussé par la curiosité on fit rééditer le livre de Jacques Margeret (ce livre connu plusieurs éditions dont au moins 4 nous sont connues : 1607, 1669, 1821 et 1855). Ainsi pour les non béotiens, la Russie n'apparaissait déjà à cette époque pas comme une terra incognita quoique pour la majorité des français le seul nom de Russie n'évoquait rien.

Excepté les correspondances d'usage liées à toute ambassade, une correspondance personnelle entre les deux souverains français et russe nous est parvenue datée de 1635. Dans cette supplique, le roi Louis XIII réclame au fondateur de la dynastie des Romanov Michel Ier la libération de son ambassadeur Charles Talleyrand déporté en Sibérie. Cet épisode relaté dans un livre écrit par l'universitaire allemand Adam Oléarius (traduit en Français en 1656) va alimenter la polémique entre les deux pays durant deux siècles et ce bien que Voltaire eusse déjà rétabli la vérité. Lorsque Talleyrand fut arrêté et déporté en Sibérie, il n'effectuait pas une ambassade pour le Royaume de France mais pour le Prince de Transylvanie Bethlen Gabor (fait précisé dans la missive royale) et c'est au titre de sujet

de France et non d'ambassadeur que Louis XIII réclame sa libération. Un point d'ombre subsiste néanmoins car Bethlen Gabor était déjà mort depuis cinq ans lorsque Charles Talleyrand, que l'on proclame son ambassadeur, fut arrêté et déporté. Après trois ans d'exil en Sibérie il sera finalement libéré à la mort de la personne qu'il avait offensée. Cette correspondance personnelle entre les souverains des deux nations n'est pas un fait isolé car déjà en 1595, Henri IV demandait le retour d'un médecin français qui était alors à la cour de Fédor Ier, en lui promettant de lui en envoyer un autre en échange. On voit dans cette seconde correspondance que la médecine française était à cette époque très appréciée.

Mais, peu pressé de rencontrer l'Empire Russe, il faudra attendre 1703 pour que le Royaume de France se décide à envoyer une nouvelle ambassade officielle en Russie et ce 113 ans après la précédente. De son côté la Russie essaye régulièrement d'attirer l'attention comme avec son ambassade de 1615 dont le souvenir n'avait laissé que très peu de souvenirs dans le port de Bordeaux, ou comme celle de 1654 qui n'avait pas réussi à engager le dialogue et avait été renvoyée au tsar avec un sac de piécettes et une lettre de compliments du roi de France.

Alfred Rambaud, historien du XIXe siècle nous relate le fossé et l'incompréhension qui existe au XVIIe siècle entre les deux peuples, fossé que Pierre Ier s'efforcera de combler. D'après des documents d'époques, glanés dans la presse, Alfred Rambaud nous parle des ambassadeurs russes :

« des hommes barbus et chevelus, vêtus avec une magnificence barbe et sordide, portant des fourrures au cœur de l'été, traînant une horde de laquais qui ressemblaient à des janissaires, parlant une langue inouïe que l'on ne finissait par comprendre qu'à l'aide d'une chaîne inouïe d'interprètes et d'une série de traductions ; apportant des parchemins indéchiffrables en caractères bizarres [...] affichant des prétentions, des exigences, des susceptibilités étonnantes ; s'étonnant ou pleurant quand un nom manquait dans la kyrielle interminable des pays inconnus sur lesquels leur maître était censé régner [...] insupportables aux Ministres, désagréables au Roi, mais ameutant sur leur passage le peuple des badauds parisiens... ».

Au temps de Pierre le Grand, ces racontars de presse ne seront plus possibles car le tsar fait adopter les vêtements et la mode française à sa cour ainsi qu'à ses troupes militaires, habillées à la française dès 1703.

#### **La première immigration.**

Les premières immigrations françaises en Russie furent souvent individuelles et le fait de personnes isolées. On voit ainsi arriver des aventuriers, plus considérés parfois comme des mercenaires, l'exemple de Jacques Margeret, présent en Russie de 1600 à 1611, en est l'archétype même.

Citons également quelques médecins et traducteurs.

La période du règne de Louis XIV (1643-1715) est connue comme une période où la culture française est à son apogée, Versailles éblouit l'Europe. La noblesse russe, qui est alors considérée par les cours européennes comme une noblesse de second rang, veut goûter à ce

raffinement. Un événement majeur va donner à Pierre Ier la possibilité tant cherchée d'entamer sa quête de reconnaissance européenne, en planifiant la première immigration massive de francophones.

En effet, en France en 1685, Louis XIV révoque l'édit de Nantes et par là même supprime la liberté de culte à l'exception du catholicisme. Pour éviter une nouvelle guerre de religion les protestants huguenots quittent massivement le pays. Désireux de s'accorder le service d'européens, Pierre le Grand y voit une opportunité. Il facilite leur venue en négociant durant l'hiver 1688-1689 et en promulguant un oukase conjoint entre les tsars Ivan V et Pierre Ier pour permettre à ces huguenots de venir librement en Russie. Une partie de la diaspora protestante française avait alors déjà émigré massivement vers les Pays-Bas.

A la même période, Voltaire dans son « Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand » nous apprend que le jeune tsar lève une armée étrangère de 12 000 hommes. Régiment dont le tiers sont des Français exilés (cette fuite massive de Français est encore aujourd'hui contestée par certains historiens qui minimisent les effets de la révocation de l'édit de Nantes).

La révocation de l'édit de Nantes marque donc le réel début de l'ensemencement de la culture française en Russie.

Certes, les premiers huguenots à rejoindre la Russie ne sont pas tous français mais ils ont tous en commun qu'ils parlent français parfois comme deuxième ou troisième langue. Et toute personne parlant la langue de Molière était alors accueillie avec le plus grand égard en Russie et avait la possibilité de devenir précepteur « outchitel » ou d'entrer au service des grandes familles russes (par exemple, en ce temps un perruquier ne pouvait être que français).

Ainsi, ce sont des francophones huguenots mais pas forcément des Français qui vont être les premiers vecteurs de la percée de la langue et de la culture française en Russie.

### **Première communauté française de Saint-Pétersbourg.**

La première communauté française de Saint-Pétersbourg est à mettre à l'actif de Pierre le Grand qui réussit en 1716, au prix de fortes primes et grandes promesses, à faire venir à son service 56 Français : architectes, fontainiers, machinistes, sculpteurs, artistes... accompagnés de leur famille.

Quatre-vingt-dix ouvriers francophones supplémentaires seront signalés sur le sol Russe en 1717. Cette communauté est « invitée » pour construire les palais de Peterhof près de Saint-Pétersbourg mais ne se mélangera pas ou très peu avec la population russe. Après dix ans passés en terre slave, ces Français ne parlent toujours pas la langue de leur nouveau pays d'adoption.

Le français se développe progressivement au cours du XVIIIe siècle, il touche d'abord la grande noblesse, puis la petite noblesse et enfin la bourgeoisie marchande, mais il n'atteindra jamais le monde paysan.

Les précepteurs sont chers mais très recherchés, des écoles élitistes à destination des nobles voient le jour. Elles seront rapidement complétées par des écoles plus polyvalentes où la cible affichée sera clairement la

petite noblesse et la bourgeoisie. Si le français est encore peu développé dans les couches supérieures dans la première moitié du siècle des lumières, lors de la Révolution et des guerres napoléoniennes l'ensemble de la noblesse russe est parfaitement francophone.

Un siècle aura suffi à détrôner l'allemand alors première langue étrangère en Russie au profit du français.

Les nobles russes sont désormais reconnus auprès des cours européennes dont ils parlent la langue. Ils ont adopté les manières européennes et acheté leurs habits et leur vaisselle en France. Certains ont même contracté des mariages auprès de noblesses désargentées pour acquérir des noms de prestige.

On peut constater l'évolution et la reconnaissance de la Russie en Europe en consultant les journaux de l'époque. Ainsi, progressivement, on voit apparaître des nouvelles de Moscou puis de Saint-Petersbourg au cours du XVIIe siècle et surtout du XVIIIe siècle. La reconnaissance du pays est désormais totale en France où il n'y a pas un journal édité à la fin du XVIIIe siècle sans une mention de la Russie.

Alors que lors de la première année de la parution de la « Gazette » de Renaudot en 1631, premier hebdomadaire à succès en France, pas un article ne traite de la Russie. Il en ira bien autrement à la fin du XIXe siècle avec une reconnaissance et une amitié profonde entre les deux pays encore marquée par les journaux de l'époque dont la une est occupée une fois sur dix par un article sur la Russie. Le supplément en couleur du « Petit Journal » journal populaire à succès de la fin de siècle, est le témoin privilégié de cette reconnaissance qui sera mis à mal par la révolution bolchevique et la ruine de nombreux épargnants français provoquée par les emprunts russes.

### **Immigration ouvrière.**

Durant tout le XVIIIe siècle, la Russie cherche par un moyen ou un autre à recruter des Français. Certes de nombreux artistes sont attirés par les belles paroles et la promesse d'une richesse assurée et ce sont tout naturellement ces artistes qui ont laissé leur nom dans l'histoire. L'exemple célèbre est le sculpteur Falconet, auteur de la célèbre statue équestre de Pierre le Grand achevée en 1777 et inaugurée à Saint-Petersbourg en 1782. Mais il ne faut pas oublier qu'il existait une autre immigration ouvrière, celle-ci oubliée le plus souvent des livres d'histoire. En 1760, une de ces campagnes de recrutement est organisée sur le sol français pour grossir la communauté francophone qui tend à décroître. Mais cette immigration fut l'une des plus médiocres que la Russie ait connue. Les fabricants et ouvriers recrutés sont alors des aventuriers, des vagabonds ou des déserteurs français qui pour la plupart quittent une vie de privation. Malheureusement, ils ne seront pas récompensés par leur choix car ils viendront grossir les rangs des miséreux moscovites.

Remarque : il faut faire une petite différence entre Saint-Petersbourg où l'immigration était choisie par les princes de cette ville et Moscou où se retrouvait le « rebu ».

**La vague d'immigration révolutionnaire.** La seconde véritable émigration française vers la Russie se déroule tout naturellement durant la

Révolution Française, période durant laquelle on observe deux vagues d'émigrations, considérées par certains qui rentreront par la suite en France comme un exil.

1789 – 1793. Suite à la Terreur et la décapitation du Roi, on observe une émigration massive vers les pays antirévolutionnaires, émigration commencée dès 1789 suite aux premières prémises de la Révolution.

A la mort de Louis XVI, Catherine II fait prêté un serment de fidélité à la couronne de France à tous les Français émigrés. On a ainsi une idée du nombre de Français alors présents sur le sol russe car environ 3000 Français ou francophones prêtent par écrit ce serment. Mais le chiffre total des français présents en Russie est aujourd'hui estimé à plus de 5000 car tous n'auraient alors pas prêté ce serment. Les réfractaires connus devaient alors quitter la Russie et leur nom était publié dans les journaux pour permettre à leurs possibles créanciers de les retrouver avant leur départ. Mais seulement environ 80 noms apparaissent dans les journaux de l'époque.

Parmi ces exilés se trouvent de nombreux prêtres catholiques qui trouveront des places de précepteurs dans les plus grandes familles de Russie comme le firent les huguenots protestants un siècle avant eux. Ils contribueront à rehausser le niveau de ces précepteurs dont la qualité depuis une cinquantaine d'années tendait à s'affaiblir. En effet, la profession était alors exercée souvent par des aventuriers plus que par des hommes lettrés.

L'image de l'aventurier à peine instruit arrivant de France pour être professeur a été parfaitement présentée dans la littérature russe notamment par Alexandre Pouchkine dans « La fille du capitaine » (écrit en 1836 mais dont l'action se situe sous Catherine II en 1773). Ce fait avait déjà été mis en avant par le philosophe savoisien Joseph de Maistre qui parlait ainsi des précepteurs : « non seulement médiocres, mais souvent gangrenés et même flétris », venus « sous le pôle offrir leur prétendue science pour de l'argent », « des transfuges n'apportant que de l'audace et des vices ; une écume chassée des autres pays ; les balayures de l'Europe, en un mot ».

1798 – 1800. Suite à la campagne d'Égypte de Napoléon, les Français présents dans l'Empire Ottoman sont emprisonnés. L'ambassadeur de Russie parvient à négocier la libération de nombreux prisonniers de Constantinople et en remerciement ceux-ci se mettent sous la protection de la Russie qu'ils rallient.

**Au XIXe siècle immigration terrienne et industrielle.** Il y eut une première tentative d'implantation terrienne de Français en Russie mais devant les rigueurs du travail et du climat cette première tentative s'avéra un échec. Poussés par la révocation de l'édit de Nantes, des protestants calvinistes du Languedoc, d'Alsace et de Lorraine profitaient de l'oukase de 1689 pour venir cultiver la terre en Russie. Mais ils ont rapidement imité les protestants huguenots en devenant « outhitels » pour enseigner le français dans les familles des aristocrates de province provoquant le

mécontentement des villages qui les avaient accueillis pour cultiver la terre.

Une seconde tentative fut, elle, couronnée de succès. Grâce à la protection de l'ancien précepteur d'Alexandre Ier, le Suisse Frédéric La Harpe, des calvinistes francophones, majoritairement vaudois, reçurent des terres à cultiver dans le village Chabag (qui verra son nom francisé en Chabo), près d'Odessa où ils implantèrent une colonie en 1822. Sous la direction de Louis-Vincent Tardent, les candidats à l'émigration s'assurèrent de la protection du tsar par un oukase avant de s'installer sur les terres ukrainiennes récemment entrées en possession de la Russie. Après seulement quelques années, l'implantation s'avère une réussite. A la fin du XIXe siècle et après de multiples migrations helvétiques, la colonie était composée de 90 familles dont la moitié, soit environ 500 personnes parlaient le français, langue qui fut encore parlée à Chabo jusqu'au milieu du XXe siècle.

Le XIXe siècle est également connu comme le siècle de la révolution industrielle, la Russie n'échappe pas à cette révolution et de nombreux investisseurs francophones voient dans ce pays un nouveau marché à conquérir. Parmi ces nouvelles entreprises figurent des banques, des sociétés minières et métallurgiques, des sociétés électriques et de travaux publics, des industries chimiques, de caoutchouc et de textiles.

Les cadres techniques sont alors exclusivement des techniciens français alors que la main-d'œuvre est russe. Exemple de l'entreprise d'Indienne (tissu peint ou imprimé) d'Albert Hubner créée en 1846 qui compte 15 000 ouvriers en 1913. La Révolution bolchevique bloquera toute nouvelle immigration française.

### **Les Russes en France**

**L'immigration Russe.** Avant le XIXe siècle, il n'existe pas d'immigration russe vers la France tout au plus quelques très rares étudiants viennent faire leurs études à Strasbourg ou à la Sorbonne car généralement les universités allemandes ont la préférence des étudiants russes.

Assez vite, dès le XVIIIe siècle, il a été admis que pour parfaire sa formation de gentilhomme tout Russe de bonne famille se devait de réaliser un tour d'Europe accompagné de son précepteur francophone. De cette époque il existe donc un grand nombre d'écrits de voyages (et de correspondances entre le précepteur et la famille du jeune prince) relatant la découverte de ces lieux étranges que sont l'Europe et la France.

### **Première émigration.**

Les Russes à l'image des français au siècle précédant ne connaissent la France que par les livres qu'ils ont lus. Mais un événement va changer la donne : la défaite de la Grande Armée de Napoléon en Russie en 1813. Suite à cet événement, les ennemis de Bonaparte, qui y voient enfin la possibilité de soumettre la France, s'allient et l'année suivante, les troupes russes entrent triomphalement à Paris où elles y resteront trois ans après la capitulation de Napoléon en 1815.

De retour au pays, les soldats russes vont répandre leur vision du charme de la vie parisienne et ils vont être les premiers VRP de la France



dans leur pays. Désormais, on vient de Russie pour consulter de grands spécialistes à Paris, se soigner et prendre le soleil sur la Côte d'Azur ou prendre les eaux dans les stations balnéaires. Ainsi au milieu du XIXe siècle on compte près de 10 000 russes résidant en France.

**Seconde émigration 1917 – 1930.** Il faudra attendre la révolution de 1917 pour voir arriver la seconde vague d'immigrés russes en France.

Initiée par la vague blanche, des partisans de Dénikine et de Wrangel, elle se poursuit par l'arrivée dans les années 1920 des membres de l'intelligentsia, artistes et écrivains qui sont « expulsés » de Russie.

Rappelons que la France est la seule nation à avoir reconnu le gouvernement du général Wrangel.

Les membres de l'armée blanche dont la majorité a quitté la Russie par les ports de la Mer Noire, vont à leur arrivée en France s'installer principalement dans une ville de la Côte d'Azur, Nice. Alors que la diaspora lettrée russe s'installera dans la capitale des arts, à Paris.

En 1924, on estime le nombre réel des Russes émigrés en France entre 100 000 et 150 000.

**Un petit trait de comparaison littéraire.** En consultant les récits de voyages on se rend vite compte que la dénomination d'un voyageur n'est pas la même s'il se rend en France ou en Russie. Ainsi, un Français rejoignant la Russie est comparé à un aventurier alors qu'un Russe se rendant en France est décrit comme un simple voyageur.

*Gavrish Liudmila*

*МАОУ лицей №110 им Л. К. Гришиной, г. Екатеринбург, Россия*

## **Les examens internationaux dans le système de l'enseignement du français au lycée 110 d'Ekaterinbourg**

Аннотация. В данной статье автор представляет результаты работы по организации системы подготовки школьников к международным экзаменам по французскому языку: DELFjunior Министерства образования Франции и профессиональным экзаменам DFP Торгово- промышленной палаты Парижа. Этот проект является составной частью разработанного автором проекта "Создание системы билингвального развития школьников, изучающих французский язык в лицее 110 г. Екатеринбурга", получившем 1 место на Всероссийском конкурсе "Элита Российского образования - 2010".

Pour la première fois nous avons pris connaissance avec les examens DELF en 2004 quand l'Alliance Française d'Ekaterinbourg a organisé un examen blanc pour 25 écoles de la Russie qui faisaient partie du projet COCOP. Le format de l'examen a beaucoup enthousiasmé les